

## Tableaux d'une exhibition

Claude Péloquin, *Les mers détroublées*. Poèmes et textes : 1963-1969, tome 1, Montréal, Guernica, 1993, 358 p., 19,95 \$.

Françoise Le Gris, *Bali imaginaires* (dessins et peintures de Claude Blin), Montréal, Triptyque, 1993, 64 p., 14,95 \$.

Jean-Paul Daoust, « *Lèvres ouvertes* » et Gérald Leblanc, « *De la rue, la mémoire, la musique* », *Lèvres urbaines*, n<sup>o</sup> 24, Trois-Rivières, 1993, 58 p., 10\$

Jacques Paquin

Number 73, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38095ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paquin, J. (1994). Review of [Tableaux d'une exhibition / Claude Péloquin, *Les mers détroublées*. Poèmes et textes : 1963-1969, tome 1, Montréal, Guernica, 1993, 358 p., 19,95 \$. / Françoise Le Gris, *Bali imaginaires* (dessins et peintures de Claude Blin), Montréal, Triptyque, 1993, 64 p., 14,95 \$. / Jean-Paul Daoust, « *Lèvres ouvertes* » et Gérald Leblanc, « *De la rue, la mémoire, la musique* », *Lèvres urbaines*, n<sup>o</sup> 24, Trois-Rivières, 1993, 58 p., 10\$]. *Lettres québécoises*, (73), 35-36.

Claude Péloquin, *Les mers détroublées. Poèmes et textes : 1963-1969*, tome 1, Montréal, Guernica, 1993, 358 p., 19,95 \$.

Françoise Le Gris, *Bali imaginaires* (dessins et peintures de Claude Blin), Montréal, Triptyque, 1993, 64 p., 14,95 \$.

Jean-Paul Daoust, «*Lèvres ouvertes*» et Gérald Leblanc, «*De la rue, la mémoire, la musique*», *Lèvres urbaines*, n° 24, Trois-Rivières, 1993, 58 p., 10 \$.

# Tableaux d'une exhibition

Quand la poésie se donne des airs, il faut voir comment elle se drape.

POÉSIE

Jacques Paquin

**L**A POÉSIE A ELLE AUSSI BESOIN DE PROJECTEURS. Si, au théâtre, c'est la lumière qui découpe et donne parfois tout son relief à l'univers des acteurs et des actrices, dans un recueil de poèmes, c'est la position de la voix qui fera office de mise en scène. Tel déclamera, telle autre déploiera de rares vocables, tel autre enfin s'affichera sur la scène mondaine ou réglera sa marche au rythme de la ville.

## Le paria

«Vous êtes pas écœurés de mourir / bande de caves / c'est assez !» Désormais, pour la majorité d'entre nous, le nom de Péloquin restera inscrit dans notre mémoire, tels ces vers percutants comme une bombe, gravés en 1970 dans une murale de l'artiste Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec. Plus qu'une invective, ce cri d'alarme a résonné très profondément dans la conscience des Québécois de l'époque, donnant une tout autre couleur à l'habituel pari de ne pas mourir. Les années où furent écrits ces textes ont dû valoir à Péloquin la réputation d'un iconoclaste, puisque ceux-ci ont paru à une période où la littérature québécoise, et la poésie en particulier, prenait son essor conjointement avec le sentiment national. Or, les textes de celui qui signe un «Manifeste Infra» en 1967 nous rappellent qu'il existait bel et bien une littérature souterraine, marginale, à «émissions parallèles» selon l'intitulé d'un autre manifeste. Cette littérature suivait son chemin en marge des discours officiels, ou dénonçait la trop grande complaisance que certains mettaient à célébrer le pays et l'amour :

*Notre poésie vit au passé, s'attachant à la belle image en soi, à sa sentimentalité de conquise, à son grand fleuve, à son coeur blessé ou à la femme sur laquelle elle s'étend à n'en plus finir.* (p. 202)

Mais d'autres textes, *New Age* avant la lettre, exaltent une très curieuse écologie à saveur cosmique. Il y a aussi une morale futuriste à l'œuvre dans cet enthousiasme pour la machine des corps et la société technicienne, autant de valeurs liées au progrès scientifique, au travail de poésie qui se réaliserait sur le modèle de l'expérience en laboratoire. À écouter Péloquin, il faudrait que les écrivains forment une fourmilière infatigable à la recherche de «l'arrière-réel». Mais malgré sa visée quelque peu rationalisante, l'insolite y joue une part

essentielle. C'est donc tout un programme que nous propose le «Manifeste subsiste» écrit en 1965 qui nous convie à

*toucher cette Terre de liberté, ce Grand Directoire, cette force uniforme, cette dynamique statique, ce règne de l'Arrière-chose, là où tous les systèmes se noient sans eau.* (p. 136)

Fidèles au genre, les manifestes écartent tout ce qui n'est pas digne de figurer dans cette entreprise à mi-chemin entre l'utopie et l'occulte. Mais comment, en tant que lecteur, puis-je accueillir ces déclarations à l'emporte-pièce, ce roulement interrompu d'exhortations, de révocations et d'adjurations ? Je dirai tout simplement : avec le sourire, sans nulle condescendance. Je ne crois pas trahir l'esprit de ce recueil par cette attitude. Nombreux sont les textes (versifiés entre autres) où le locuteur n'est jamais dupe de ses effets : «Cet Éveil se situe dans une complicité merveilleuse entre le Dégagement (éclat de rire) et la Contemplation totale.» (p. 241) Beau pied-de-nez au lecteur qui aurait négligé la part rabelaisienne de cette écriture marquant ses distances par rapport à l'acte surréaliste : «Il ne suffit plus de fondre sur une foule avec une arme [...], encore faut-il leur payer à boire ensuite.» (p. 137) Péloquin a beau vouloir nous moucher, c'est sa jubilation qui emporte l'adhésion. Nous attendons la suite.

## L'esthète

C'est un recueil difficile que signe Françoise Le Gris. Alliant les fragments d'un conte oriental à une poésie à la métrique syncopée, parfois empesée, elle en met plein la vue, mais un peu trop justement. Tout y passe : exotisme, art moderne, formalisme, etc. N'entre pas qui veut dans cette savante broderie verbale. Voici un échantillon qui donne une idée de

*cette palette :*  
*une dissonance*  
*moindre un écart à peine*  
*un entre-doigt*  
*suffirait*  
*pour déstabiliser*  
*une voûte de penjor*  
*une palmeraie*  
*une danse du palais.* (p. 33)



Claude Péloquin



## PIERRE-YVES CHAPUT Maître Affineur



### LA PREMIÈRE MAISON DU FROMAGE AU QUÉBEC

**Pierre-Yves Chaput** est le seul affineur au pays reconnu en France comme **maître affineur. La Maison Pierre-Yves Chaput** importe de France par avion, chaque semaine, encore blancs, des fromages de fabrication fermière, c'est-à-dire faits de lait entier cru. Aussitôt débarqués, ils sont entreposés dans des caves à atmosphère contrôlée pour s'enrichir du long et minutieux processus de l'affinage. Ils sont alors lavés, brossés, cendrés, selon les exigences de leur nature propre. Au sortir de nos caves, ni trop frais, ni trop faits, toujours à point, ils vous sont offerts dans la plénitude de leur goût.



Venez nous rencontrer le mercredi et samedi de 10 h à 18 h, le jeudi et vendredi de 11 h à 21 h au 1787, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1 Tél.: 523-0824 Téléc.: 523-5716



· PIERRE YVES CHAPUT ·  
FROMAGER AFFINEUR

Voilà une écriture dont le projet était de renouer et de mimer l'opulente préciosité orientale (ou ce qu'on croit tel); mais ce faisant elle multiplie à l'envi les signes de cet orientalisme au point où seule l'érudition est servie. Certains s'inclineront sans doute devant les audaces du lexique et la coupe du vers, mais pour ma part, j'avoue mon inaptitude à apprécier un art qui, malgré la recherche évidente dont il témoigne, m'apparaît plus obscur que profond.

### Le mondain

Plus limpide est la dernière livraison de la revue de Claude Beausoleil qui jumelle deux poètes bien connus, Jean-Paul Daoust et Gérard Leblanc. Le premier s'est prêté à un exercice de quelque huit cents vers construits à partir d'un seul canevas («les lèvres de») complété par une épithète et le nom d'une personnalité publique, historique ou fictive. Cela donne par exemple : «les lèvres prophétiques de Nabuchodonosor» ou «les lèvres rock'n'roll d'Elvis Presley» (p. 9). Dans la plupart des cas, les qualificatifs sont aisément prévisibles, qu'ils condensent un aspect connu ou qu'ils s'attachent à un trait physique. Ce carnet mondain accueille l'hétéroclite, de Robert Bourassa à Mickey Mouse, en passant par Villon et Jehane Benoît. Certes, il faut lire ce texte avant tout comme un divertissement puisqu'il s'affiche ainsi. Toutefois, il est une règle à laquelle doit se soumettre cet exercice (et pour cause !), c'est de ne pas répéter le même adjectif. Or, «attardé» (tiens, tiens...) revient à deux reprises et, fait à noter, il est chaque fois accolé (pour ne pas dire lancé) à la figure d'un intellectuel. Le jeu n'est pas si innocent qu'il y paraît donc, puisque ce sont les personnalités des médias ou les universitaires qui sont l'objet des épithètes péjoratives. Voilà donc le sens (et les limites) de cette activité en apparence gratuite : l'énumération de lieux communs sur le mode plaisant ou sarcastique.

### ... et le promeneur

Quant à Gérard Leblanc, il arpente une rue multiple où les souvenirs et la musique s'entrelacent pour donner naissance aux accords d'une émotion discrète. La déambulation du poète fait surgir ici l'esquisse d'un poème à venir, là les notes frêles d'un blues cassé. Comme chez Beausoleil, avec lequel Leblanc a des affinités, le rythme urbain marque la première mesure du verbe poétique : «[...] car parler est aussi une musique / quand les paroles correspondent / à l'intensité de la démarche.» (p. 56) La petite musique de Gérard Leblanc n'échappe pas toujours à la banalité, mais c'est la rançon à payer pour une poésie avant tout attentive à ses humeurs les plus ineffables. Voilà son charme.



Jean-Paul  
Daoust

